

Télérama



LE GROGNEMENT DE LA VOIE LACTÉE

THÉÂTRE
BONN PARK

Les travers de notre siècle tournés en ridicule par des personnages caricaturaux. Un spectacle burlesque et déjanté qui fait rire franchement.

La troupe éphémère de l'Atelier Cité s'inspire à l'envi le populisme occidental ou les dictatures asiatiques.

■ ■ ■

À voir ainsi les sept interprètes en chemise blanche, tous alignés devant leur pupitre, on pourrait s'attendre à un chœur particulièrement sage. Mais on comprend vite que la cérémonie risque de dérapier. Du personnage de la Cassandre dépressive à celui de « l'auteur » lui-même réincarné dans le corps d'une fillette de 11 ans, en passant par les figures de deux chefs d'État farcesques (le Nord-Coréen Kim Jong-un gouvernant son pays comme un enfant capricieux et l'Américain Donald Trump, redevenu simple citoyen, em-

brassant soudain la carrière de passer clandestin), la galerie de portraits se révèle d'un pittoresque déjanté. Car Bonn Park, 36 ans, dramaturge germanophone d'origine sud-coréenne de plus en plus repéré en Allemagne, a choisi de faire rire. Franchement. Dans cette pièce créée en 2017 et présentée pour la première fois en France, l'humour absurde est poussé jusqu'à l'outrance pour conjurer les maux de la planète. Son regard, en partie aiguisé loin de notre monde occidental, filtre d'une manière singulière les problèmes d'une humanité globalisée.

Sur fond de désastre écologique à venir, Bonn Park développe un art de la dystopie trempé dans la caricature que Laurent Muhleisen a finement traduit en français. Grâce à quoi sont moqués à l'envi le populisme occidental, les dictatures asiatiques ou l'autopromotion d'influenceurs capables de se vendre corps et âme sur les réseaux sociaux... Aux manettes de ce show à l'ironie si réjouissante ? La troupe éphémère de l'Atelier Cité du centre dramatique national de Toulou e qui embarque, chaque année, de jeunes interprètes au début de leur vie professionnelle. *Le Grognelement de la Voie lactée* était à l'origine, en 2021, un galop d'essai mené par le duo de metteurs en scène Paul Moulin et Maïa Sandoz. Il est aujourd'hui transformé en spectacle durable dont les outils si simples (une pléiade de costumes et d'accessoires changés à vue, des effets strobo copiques, des panneaux dressés aussitôt enlevés, une bande-son techno mixée en direct) sont digérés avec une gourmandise burlesque par leur collectif. Car ces jeunes artistes savent faire tant de chose ! Danser façon K-pop, singer Nirvana, chanter un Lied romantique ou même mener une thérapie de groupe très « peace and love » avec le public. Au fil de cet enchaînement de surprises bien senties, la fable atteint son but : pister nos travers et nous les renvoyer, déformés. Et le miroir agit. Sans nous désespérer pour autant... Voilà qui est fort. — **Emmanuelle Bouchez**
| 1h45 | Jusqu'au 23 juin, Théâtre de La Tempête, Paris 12^e, tél. : 01 43 28 36 36. Le 26 juillet, Festival de Figeac (46), tél. : 05 65 38 28 08.